

Nietzsche, émoi

Victor-Lévy Beaulieu. *666 Friedrich Nietzsche. Dithyrambe Beublique*, essai, Éditions Trois-Pistoles, 2015, 1 392 p.

Jean-Marc Beausoleil

Number 148, February 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81161ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beausoleil, J.-M. (2016). Review of [Nietzsche, émoi / Victor-Lévy Beaulieu. *666 Friedrich Nietzsche. Dithyrambe Beublique*, essai, Éditions Trois-Pistoles, 2015, 1 392 p.] *Moebius*, (148), 155–158.

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

666 Friedrich Nietzsche. *Dithyrambe Beublique*, essai
Éditions Trois-Pistoles, 2015, 1 392 p.

Nietzsche, émoi

Déterminé à l'avance par les forces économiques et politiques, un destin individuel peut se métamorphoser à la rencontre du bon livre au bon moment, écrit quelque part Jacques Godbout. J'achève à la minute la lecture du très gros livre de Victor-Lévy Beaulieu intitulé *666 Friedrich Nietzsche* et sous-titré *Dithyrambe Beublique*. Je tiens à mettre en garde la population du Canada, car ce livre contrevient ouvertement et à plus d'une reprise à la loi C-51 qui pénalise la promotion du terrorisme. Il ne fait aucun doute que cet inquiétant ouvrage doit être lu très attentivement par le plus grand nombre de citoyens possible afin de bien évaluer les dégâts qu'il peut causer. Certains passages devront être appris par cœur, mémorisés jusqu'à la virgule. La responsabilité en revient à chaque lecteur de déterminer lesquels sont les plus importants. Des tatouages marquant dans la chair les citations préférées de chacun ne sont pas à proscrire. Ainsi seulement les justes pourront-ils dormir sur leurs deux oreilles.

Les preuves permettant de condamner cet ouvrage en vertu de la loi votée sous l'ancien gouvernement Harper abondent. «Il faut un nouveau terrorisme!» peut-on lire sous la plume de M. Beaulieu à trois reprises vers la fin de son volumineux ouvrage. Déjà, quelques pages plus tôt, le séditionnaire titan de Trois-Pistoles citait ces propos de Nietzsche: «Nous devons inventer un nouveau terrorisme! Et ce nouveau terrorisme est celui du *Hamlet* de Shakespeare!» Le procès est ouvert. Je propose ici un rapide et maladroit survol de l'objet du délit.

Suivant les règles de la rhétorique classique, examinons d'abord l'*ethos*, le caractère de l'accusé. Même s'il se reprend ouvertement de son alcoolisme passé et s'il a adopté l'amour des animaux comme crédo indéfectible, M. Victor-Lévy Beaulieu n'en est malheureusement pas à ses premiers forfaits. Des livres au sujet d'auteurs comme Victor Hugo, Jack Kerouac, Tolstoï, Voltaire, Melville, Ferron ou Joyce tracent clairement un des *modus operandi* de ce forban des lettres. Dans chacun de ces ouvrages, Beaulieu examine, retrace, fouille et commente à la fois la vie, l'œuvre et la réception de l'œuvre des auteurs nommés. Il

pousse l'audace jusqu'à inclure des extraits autobiographiques – où il raconte sa vie à lui ou celle d'un personnage *alter ego* –, passages qui lui permettent de se situer comme lecteur de l'œuvre à l'étude. Avec 666, ses manières n'ont pas changé.

Ayant déjà eu l'occasion de parler à l'accusé, j'ai pu recueillir ses propos dans lesquels il avoue clairement sa démarche qui est aussi, dans une bien moindre mesure, celle qui anime le texte que vous lisez présentement :

Je considère qu'avant tout, je suis un lecteur. Et j'ai la prétention de croire que je suis un assez bon lecteur. Quand j'ai lu mes premières biographies d'auteurs, je trouvais ça ennuyant de voir que le sujet était toujours traité de façon extrêmement détachée et froide, alors que celui qui avait écrit la biographie devait être passionné pour avoir choisi d'écrire un livre sur tel ou tel auteur. Je me suis dit que si jamais j'écrivais au sujet d'un auteur, je ne procéderaï pas de cette manière. Quand on lit l'œuvre d'un écrivain, on est là comme lecteur. Lorsqu'on lit une œuvre au complet, on en sort un peu changé. Malgré soi, on ne voit plus les choses comme avant. Moi, je prétends que lorsqu'on parle d'un livre ou d'un auteur, ce qu'on veut communiquer avant tout, c'est la passion qu'on ressent.

Après l'*ethos*, le *logos*, soit l'ouvrage lui-même. 666 parle donc de la vie, de l'œuvre et de la réception de l'œuvre du philosophe allemand du XIX^e siècle nommé Friedrich Nietzsche. Mais on peut aussi y lire des paragraphes racontant comment Beaulieu, influencé par son frère cambrioleur, est devenu un lecteur de *L'Antéchrist* et des autres livres de Nietzsche. Le récit de la mort d'un bouc nommé William Shakespeare et de la naissance de son fils, William Junior, occupe une place importante. Des anecdotes, comme celle relatant la réaction de Paul Desmarais en apprenant le prix d'une toile de Riopelle (50 000 \$ à l'époque) – « Crisse! C'est ben cher! » se serait exclamé l'homme d'affaires – ne manquent pas. Des poèmes, entre autres de Paul-Marie Lapointe, émaillent aussi ce livre qui peut être lu comme une sorte d'anti-bible.

Marc Angenot, prof à l'Université McGill, auteur de nombreuses et importantes études dont un bouquin sur le ressentiment, affirmait que l'œuvre de Nietzsche doit (il disait « peut » avec une modestie qui ne lui était pas coutumière) être lue comme une critique du christianisme. Une première et rapide lecture du livre de VLB nourrit cette hypothèse et tend à la

confirmer. Sous la plume de Beaulieu, les écrits de Nietzsche redeviennent pertinents et contemporains en attaquant non seulement le christianisme, mais aussi « le sermon altruiste au service de l'égoïsme universel », soit ce que l'auteur de *L'héritage* nomme « la manie de l'autre ».

Cette réflexion se présente comme particulièrement urgente au Québec où l'influence du catholicisme (évaluée ici comme une Contre-Réforme mal digérée) déterminerait encore notre rapport à l'autre et notre incapacité à affirmer notre identité nationale. Toujours polémique, la lecture de Beaulieu n'incite pas l'adhésion à l'idéologie de l'austérité prônée par le gouvernement de Philippe Couillard.

Tout sauf austère, qu'il est difficile à classer ce gros livre narquoisement intitulé *666*, en référence à la Bête, surnom donné à Beaulieu par l'écrivain Jacques Ferron. Avec son pouls à cinquante battements minute, sa mémoire photographique, sa surhumaine force de travail, son aptitude à s'adapter à tous les médiums (radio, télévision, roman, théâtre, essai, Internet), sa prodigieuse production d'écrivain et d'éditeur, son militantisme toujours actif, Victor-Lévy Beaulieu ressemble à la Bête, ce mutant des *X-Men* au corps couvert de fourrure bleue et au cerveau digne du plus grand des scientifiques... Il tend authentiquement vers le surhomme nietzschéen. Il est peut-être un mutant, un vrai, comme dans les films de super-héros.

Pour ce qui est de son plus récent livre, il s'agit, à la fois, d'un essai littéraire, d'une biographie, d'une autobiographie et d'un pamphlet. Bref, un livre total qui se lit aussi, surtout, comme un livre d'histoires. L'une des plus étranges, à la fois sinistre et loufoque, est celle de la sœur de Nietzsche et de son mari, un militant antisémite, qui migrent au Paraguay afin de fonder une colonie justement antisémite sur un terrain en plein cœur de la jungle que leur a vendu, dans des conditions peu avantageuses, un ministre probablement... juif! L'affaire finit mal, il va sans dire, et constitue un court roman à l'intérieur de ce livre gigogne qui en contient bien d'autres.

J'étais à Memphis avec mon fils de quatre ans, l'été dernier, lorsque nous avons décidé d'aller visiter Beaulieu dans son antre de Trois-Pistoles. Le lien culturel était évident puisque Elvis, de 1971 à 1977, ouvrait tous ses concerts par *Ainsi parlait Zarathoustra* de Strauss. Non seulement je savais que Beaulieu s'appretait à publier son livre sur Nietzsche, mais je me souvenais aussi de cet autre aveu confié à mon oreille par le barde de la grande tribu : « Elvis Presley avait une vingtaine de

Cadillac, dont une blanche que j'ai déjà vue dans un reportage. Elle avait justement de grands ailerons lumineux à l'arrière. La Cadillac dans mes livres vient de là.» Nous avons donc roulé à travers plus de la moitié du continent pour aller causer un brin avec le dionysiaque barbu. Son accueil cordial et sympathique nous a démontré, si besoin était, qu'en plus de tout le reste il est un gentleman.

Enfin, ce que les Grecs de l'Antiquité nommaient le *pathos*, soit la réception du message. Le livre et l'œuvre de Beaulieu nous interpellent. Ils nous parlent de nous dans notre intimité et dans notre rapport au monde. Ici, à travers Nietzsche, VLB élabore une pensée à la fois littéraire, philosophique et politique, sans jamais abandonner le simple plaisir de la lecture. Si nos politiciens le lisaient, ce serait peut-être bien Noël tous les jours. S'il y a terrorisme ici, il est plus que socialement acceptable, il est absolument nécessaire.

Jean-Marc Beausoleil